

Commentaire sur « Lu pour vous : L'Innocence du carbone »

de François-Marie Bréon, publié dans *La Météorologie* n° 83

« Totale contradiction avec le consensus », « pas crédible », « méconnaissance absolue », « grossièrement incorrect », « aucun sens », « élucubrations », « volonté de désinformation », c'est en ces termes lapidaires qui, pour être choisis, n'en sont pas moins désobligeants, qu'un rédacteur du résumé à l'intention des décideurs du dernier rapport AR5 du Giec exprime son exaspération qu'un *expert reviewer* de ce même rapport ose proposer un contrepoint à ses conclusions. Cet acharnement à jeter le discrédit et l'opprobre sur l'auteur de 228 publications dans des revues internationales à comité de lecture n'est-il pas pour le moins singulier ? « Affaiblir la confiance du public envers la Science » ? En cette matière, mon engagement attesté par mon parcours dénie toute prétention à me faire la leçon¹.

« Consensus » ? Pourquoi ignorer plus de 1 350 articles, tous publiés dans des revues internationales à comité de lecture², sceptiques quant à l'alarmisme des conclusions du Giec ? Comment ignorer que la superficie de banquise antarctique caracole de record en record ? Comment ignorer que la banquise arctique se refuse depuis 2013 à fondre autant en été que durant les six années précédentes ? Où est la signature de l'amplification polaire prédite par les modèles ? « Astrologie » ? Pourquoi ignorer le cycle de ~ 60 ans documenté depuis Schlesinger et Ramankutty (1994), par observation

temporelle (Courtillet *et al.*, 2013) comme par analyse de Fourier (Scafetta, 2010) ? Ce cycle influe sur la température, la hausse du niveau des océans³, la superficie totale de banquise. Il n'est donc pas surprenant que les allégations péremptoires de M. Bréon ne semblent pas partagées par les deux *referees* de Gervais (2014), article compagnon du livre (Gervais, 2013). Comme le montre la figure 1 de cet article, pas le moindre changement de température n'a été observé depuis 20 ans dans la basse stratosphère, là où justement est vainement attendue la signature de l'effet de serre prévu par la théorie du transfert radiatif. L'importance de cet encéphalogramme plat est d'autant plus significative que pas moins de 40 % de tout le CO₂ émis depuis le début de l'ère industrielle a été envoyé dans l'atmosphère durant ces 20 dernières années, sans le moindre impact sur la température. Où est la relation de cause à effet ? Que penser d'une théorie non vérifiée par l'expérience ? Le climat réel prendrait-il un malin plaisir à refuser de suivre les injonctions des modèles de climat *virtuel* ? Qui « abuse le grand public » ? Un résumé pour décideur rédigé de façon telle que les médias ont pris pour un fait acquis une projection d'élévation de température de 4,8 °C en 2100 ? Ou un *expert reviewer* soulignant que les experts du Giec eux-mêmes considèrent la valeur basse de la fourchette 1–2,5 °C du réchauffement⁴ anticipé au moment d'un doublement du taux de

CO₂ comme la plus probable⁵ ? La valeur haute est d'ailleurs en recul de 0,5 °C par rapport à l'AR4. Gageons que la prochaine n'excédera pas le fameux seuil des 2 °C... L'augmentation moyenne du CO₂ ne dépasse pas ~ 0,5 % par an depuis 20 ans⁶ dans un contexte pourtant *business as usual*. Ainsi, en dépit du fait qu'en négligeant le cycle de 60 ans les modèles exagèrent le *réchauffement* (Gervais, 2014), comme ils exagéraient le *refroidissement* observé de 1945 à 1975, l'extrapolation de la tendance actuelle de 0,5 % par an combinée à la valeur basse de la fourchette privilégiée par les experts, donnerait seulement 0,4 °C supplémentaire en 2100, pas 4,8 °C.

Qui « abuse le grand public » ?

François Gervais

1. www.univ-tours.fr/gervais
2. <http://populartechnology.net/2009/10/peer-reviewed-papers-supporting.html>
3. Fig. 3.14 du rapport AR5 WGI du Giec
4. *Transient climate response*, p. 16 du Summary for Policymakers du rapport AR5 WGI du Giec
5. Fig. 11.25b du rapport AR5 WGI du Giec
6. www.esrl.noaa.gov/gmd/ccgg/trends

Courtillet V., Le Mouél J.-L., Kossobokov V., Gibert D., Lopes F., 2013. Multi-decadal trends of global surface temperature: a broken line with alternating 30-yr linear segments? *Atmos. Clim. Sci.* 3, 364-371.

Gervais F., 2013. *L'Innocence du carbone*. Albin Michel, 320 p.

Gervais F., 2014. Tiny warming of residual anthropogenic CO₂. *Int. J. Mod. Phys. B* 28, 1450095

Scafetta N., 2010. Empirical evidence for a celestial origin of the climate oscillations and its implications. *J. Atmos. Sol.-Terr. Phys.* 72, 951-970.

Schlesinger M.E., Ramankutty N., 1994. An oscillation in the global climate system of period 65-70 years. *Nature* 367, 723-726.

Réponse à François Gervais

Il y a plusieurs choix face aux écrits « climato-sceptiques ». On peut les ignorer, on peut y répondre poliment comme dans un débat scientifique classique, ou on peut appeler un chat un chat. Dans ma revue de *l'Innocence du carbone*, j'ai donc fait ce dernier choix et je maintiens tous les termes qui ne semblent par avoir plu à l'auteur, depuis « totale contradiction avec le consensus » jusqu'à « volonté de désinformation » en passant par « grossièrement incorrect ».

Dans ma note de lecture, je critique trois points qui sont centraux dans l'ouvrage. Je note que François Gervais n'essaye même pas de répondre à mes critiques des deux premiers (augmentation du CO₂ atmosphérique qui aurait une cause océanique et

prétendue saturation de l'effet de serre). Pour le troisième (interprétation des séries temporelles de température de la Terre), il nous donne quelques références qui n'appuient en rien sa thèse révolutionnaire. Plutôt que répondre à mes critiques, il choisit de lancer une quinzaine de questions et quelques affirmations auxquelles je ne peux bien sûr pas répondre en quelques lignes, même si cela me démange...

François Gervais insiste, comme sur la quatrième de couverture de son livre, sur le fait qu'il a été *expert reviewer* pour le rapport du Giec. Je me suis fait confirmer par Melinda Tignor, qui a géré le processus de revue du rapport du Giec dont il est question ici, que tous ceux qui en ont fait la demande ont été nommés *expert reviewer*. Ce

n'est donc pas là une preuve de compétence particulière (ni d'incompétence, bien entendu).

Alors bien sûr, François Gervais est auteur de « 228 publications dans des revues internationales » et mérite donc le respect à ce titre. Malheureusement, il n'est pas le premier exemple de chercheur à pratiquer la désinformation. Je ne comprends toujours pas pourquoi des scientifiques reconnus mettent ainsi leur réputation en péril. Quelle que soit la motivation de F. Gervais, je maintiens ma conclusion : « Nous avons tous droit à proposer des théories alternatives et même à faire des erreurs, mais l'auteur est dans cet ouvrage bien au-delà de cela. »

François-Marie Bréon